

Antimoustique

L'émission est présentée par une petite cigale brune et un grand cricket blond. Il prend la parole :

– Bonsoir chère cigale, bonsoir à toutes et à tous, bienvenue dans *Coléoptère*, l'émission qui défrise les mandibules. Si vous êtes sur la route, faites attention à vos trajectoires. Si vous êtes chez vous, calez vous confortablement dans le fond de votre mégot, frottez-vous les pattes et accueillons sans plus attendre nos deux invités.

– Ce soir, le moustique le plus controversé du grenier sera face à son plus vif adversaire, le hanneton. Le débat risque d'être venimeux, et les chiffres nous confirment déjà la tendance.

– Tout à fait ma chère. On m'informe dans l'antenne que plus de dix décillions d'insectes sont actuellement connectés à notre fréquence.

– Moustique contre hanneton, c'est ce soir et c'est en direct, restez avec nous.

Page de publicité pour larves grillée, jingle, puis la cigale réapparaît en gros plan :

– Ils sont là, ils sont prêts, tous deux viennent de sortir un livre pour exprimer le combat politique de leur vie.

– J'ai lu les deux.

– Moi aussi !

– Mais alors, chers philosophes, tout vous oppose !

Hors caméra, les deux invités se jettent des clins d'œil amusés, le cricket reprend :

– Commençons par vous, moustique, dans votre livre intitulé *L'invasion des nids*, vous dénoncez l'arrivée d'un groupe d'insectes néfaste, que vous décrivez suffisamment peu pour éviter tout ennui judiciaire, mais on sait très bien de qui vous parlez. Ce pamphlet d'une rare violence est un vrai succès commercial.

Le moustique ricane, en plan serré.

– Quant à vous, hanneton, dans votre livre *Contre la haine*, vous démontrez que le grenier est un pays xénophobe, théâtre d'une nouvelle discrimination visant les frelons asiatiques. Le moustique en serait l'un des principal colporteur et, à ce titre, vous l'insultez à demi-mot. L'ouvrage s'est vendu à pertes.

Le hanneton baisse les yeux, gêné.

– Hanneton, c'est à vous de commencer. Attention, c'est parti.

Un décompte rouge de cinq minutes s'affiche à l'écran, le hanneton prend la parole :

– Tout d'abord je souhaite dire à nos spectateurs que je n'attaque pas l'insecte personnellement, car c'est un ami, mais le moustique public, l'ambassadeur idéologique, que je vouvoie.

– Bien entendu, cher confrère, nous combattons sur le terrain des idées.

– Tout à fait. Par conséquent, pauvre moustique, vous êtes un nazi. Votre nom est synonyme d'un nouveau fascisme, qui cherche à s'appropriier le grenier. Au nom d'une identité en péril, vous échauffez l'opinion des insectes contre les frelons asiatiques, et faites ainsi le jeu de l'extrême-ouest. Vos propos ignobles nourrissent un désir d'extermination, qui nous rappelle les insecticides les plus sombres de notre histoire. Votre virulence nous mène droit au pire. Moi, je suis un pacifiste. Je ne pique pas.

– Et bien moi je crois que vous êtes un lâche, très cher hanneton, et je pèse mes mots. Pendant les insecticides, ce sont les moustiques qui ont riposté, piquant paumes et nuques jusqu'à la mort. Planqués sous terre, c'est votre attitude à vous qui nous a condamnés. En vérité, vous êtes un collabo. Une fois de plus, vous et vos semblables préférez vous soumettre à l'ennemi plutôt que de le piquer de toutes nos forces réunies.

– Moustique, vous incarnez le rejet de l'autre, la haine de l'étranger. Quittez cette obsession guerrière. À vous entendre, le grenier est envahi de frelons asiatiques ! C'est faux !

– C'est vous qui ne voulez pas voir le réel. Il faut se battre.

– Nous, les hannetons, favorisons le dialogue et la paix, pour vivre ensemble.

– Baratin ! S'il n'y a pas de culture commune, il n'y a plus de vivre-ensemble. Regardez la façon dont les frelons traitent leurs guêpes. Ouvrez donc leur livre, à la page trois !

– Ah vous recommencez.

– Évidemment ! À la page trois, il est conseillé de recouvrir sa guêpe d'une feuille morte, pour cacher son apparence aux yeux des autres insectes. Est-ce cela, l'esprit du grenier ? Nos guêpes sont libres d'exhiber leurs tailles fines sans craindre de représailles, et de planer librement jusqu'aux lisières du pré. Nos coccinelles arborent autant de points ou de bandes qu'elles le désirent !

– Votre argumentaire habituel. Vous omettez l'infâme traitement réservé aux mouches ici même, dans le grenier.

- Comparez donc aux ruches à miel. Les abeilles y sont sous l'oppression permanente !
- Celle des insecticides, oui. En tant qu'insectes, nous valons mieux que cela.
- Je suis heureux de vous l'entendre dire. Malheureusement, je ne suis pas responsable de l'opinion public. Plus de 90% des coccinelles angoissent face au vrombissement des nids et aux agressions quotidiennes qu'elles subissent.
- Rien ne prouve que ces agressions soient l'œuvre de frelons asiatiques. Quant aux violences faites aux coccinelles, c'est un problème qui touche la société dans son ensemble.
- Vous voyez, hanneton ! C'est toujours la même chose, vous niez la réalité. Vos antennes fonctionnent-elles toujours ? Hier soir, à l'ouest du grenier, une coccinelle à huit points s'est faite insulter par trois insectes, parce qu'on voyait ses points. Deux d'entre eux lui ont tenu les pattes contre une poutre, pendant que l'autre la piquait. Autour, une quinzaine d'insectes observaient la scène sans rien dire.
- Pour ma part, je n'ai pas accès à l'enquête, il m'est donc impossible de savoir si ces trois agresseurs sont bel et bien des frelons d'origine asiatique. Pour le moment, je ne vois donc pas le rapport avec notre discussion.
- C'est une différence de mœurs ! Ils font pareil avec les guêpes. Regardez page cinq : "Piquez là !" En toutes lettres. C'est honteux, vous devriez être d'accord. Ici, nous sommes civilisés. Et moi je refuse l'imposition de la feuille morte aux coccinelles.
- Toujours cette fixation. Et bien moi, cher moustique, je crois au droit pour tout insecte de se vêtir ou non d'une feuille morte. Chacun ses convictions, sa propre liberté de conscience.
- Mais enfin, croyez vous qu'une coccinelle choisisse librement le port de la feuille morte ?
- C'est un choix personnel sur lequel je n'ai même pas à donner mon avis. C'est cela, moustique, la laïcité.
- Nous sommes un grenier, pas un nid de frelons.
- Toujours ce fantasme délirant. Êtes vous drogué ?
- Au rythme où vont les naissances, nous serons un vaste nid vrombissant d'ici la semaine prochaine.
- Vos études démographiques ne valent rien, moustique. Vous avez piqué un toxicomane !
- Cessez vos lourdeurs, c'est un sujet sérieux.
- Lourdeurs ? Vous êtes agaçant et fourbe. Tout le monde vous déteste ! Vous êtes le poison de cette maison, et l'histoire vous l'a prouvé à maintes reprises.
- Les insecticides n'étaient pas destinés qu'aux moustiques, dois-je vous le rappeler ? Vous les hannetons pacifistes étiez visés comme les autres. Et vous serez à nouveau les premières victimes de votre naïveté.
- C'est vous l'insecticide, moustique. Vous ébauchez les prémises d'un massacre historique, en tordant les antennes d'une part grandissante de la population vers toujours plus de haine et de brutalité. Nous craignons une guerre civile, par votre faute.
- Tant mieux. Plutôt le sang que la soumission.

Le compteur clignote, il approche de zéro :

- Merci messieurs pour ce passionnant débat constitué d'opinions parfaitement légales et populaires. Nous approchons du générique et c'est vous, hanneton, qui avez le mot de la fin.
- Très bien. En conclusion je dirai ceci : les moustiques sont des nazis, il faut les exterminer au plus vite.
- Merci à tous de nous avoir suivi, c'était Coléoptère. À très vite pour notre prochain direct et vive la liberté d'expression.

Générique, suivi d'un reportage choc sur l'idéologie antimoustique au cœur des nids de frelons.